



Alexandre Arcady, né Egrý, le 17 mars 1947 en Algérie, Alger 65 ans - Réalisateur Français – Pied-noir.

Il a consacré toute sa vie au théâtre et au cinéma. C'est dans le premier de ces deux domaines qu'il a débuté, d'abord comme acteur, puis comme metteur en scène, pour être ensuite nommé directeur du théâtre de Suresnes. Fils de rapatriés, Alexandre Arcady a également visé la télévision en tant que réalisateur. En 1977, il produit le film de sa femme, Diane Kurys, « Diabolo menthe », avec Eléonore Klarwein et Odile Michel, avant de se lancer en 1979 dans le grand bain avec son premier long métrage : « Le coup de sirocco ». Très inspiré par la saga des Français d'Algérie, il réalisera ensuite deux autres films sur le thème, qui formeront une trilogie à succès. C'est ainsi qu'en 1982 sort « Le grand pardon », un succès commercial qui le propulse sur le devant de la scène. Une suite verra d'ailleurs le jour en 1992, toujours avec Roger Hanin et Richard Berry, auxquels se sont greffés Christopher Walken et Gérard Darmon, mais le succès ne sera pas du tout semblable. Alexandre Arcady n'en reste pas moins un réalisateur/producteur/scénariste très attaché aux thèmes du racisme et de l'antisémitisme, comme le prouve K, son deuxième film en tant que réalisateur...

Dans tous ses films, il y a une alternance entre le drame et la comédie, le fait religieux est également évoqué en toile de fond.

CINÉMOGRAPHIE PRINCIPALE :

[1979 : *Le Coup de Sirocco*](#)

[1982 : *Le Grand Pardon*](#)

[1983 : *Le Grand Carnaval*](#)

[1985 : *Hold-up*](#)

[1986 : *Dernier Été à Tanger*](#)

[1989 : *L'Union sacrée*](#)

[1991 : *Pour Sacha*](#)

[1992 : *Le Grand Pardon 2*](#)

[1995 : *Dis-moi oui*](#)

[1997 : *K*](#)

[1999 : *Là-bas... mon pays*](#)

[2002 : *Entre chiens et loups*](#)

[2004 : *Mariage mixte*](#)

[2008 : *Tu peux garder un secret ?*](#)

[2010 : *Comme les 5 doigts de la main*](#)

[2012 : *Ce que le jour doit à la nuit*](#)

Arcady, en vrac :

A la maison, en Algérie, ils étaient cinq frères (Alexandre, est l'aîné). Dans un univers de garçons bagarreurs, casse-cou, les femmes prédominaient en caractère : sa mère directive, une juive aux yeux verts, sa grand-mère (une femme autoritaire qui lui parlait arabe), sa tante, une voisine cartomancienne et une jeune fille dont il était amoureux à six ans. Et de son père il dit « Il était un ancien légionnaire, un homme insouciant, Hongrois et chrétien. Je suis issu d'un mariage mixte ! » Emigré à treize ans et excité par la découverte de Paris, il songe à être architecte mais le goût pour le cinéma lui vient quand il monte des petits spectacles dans la cour avec les enfants de l'immeuble « j'avais inventé une histoire de mariage pour pouvoir embrasser Simone, ma voisine d'en face ! » A Paris, il court les castings et travaille un an, en 1968, au Théâtre de la Ville. Son père meurt cette année-là. Chemin faisant, il devient assistant metteur en scène. En 1972, il joue dans *Avoir 20 ans dans les Aurès*, le film référence de René Vautier sur l'absurdité de la guerre, et celle d'Algérie en particulier. Alexandre Arcady se tourne ensuite vers la mise en scène et dirige le théâtre Jean Vilar à Suresnes jusqu'en 1975. Apôtre du respect et de la tolérance, Alexandre Arcady est l'auteur d'une quinzaine de films où le bien triomphe toujours sur le mal. Il est séparé de Marie-Jo Jouan avec qui il a eu une fille, Lisa, et un garçon, Alexandre, né en 1978, célèbre réalisateur, sous le pseudo d'Alexandre Aja.

Arcady fait son cinéma :

Pour réaliser « Le coup de Sirocco », ou « Le Grand Pardon », Alexandre Arcady avait dû tourner au Maroc ou en Tunisie « des pays de substitution ». C'est la première fois qu'il a pu, en toute liberté, filmer en Algérie. « Là-bas, mon pays », l'histoire d'un journaliste de télévision qui retourne à Alger pour sauver la fille de son premier amour, une musulmane, est un beau film chaleureux. L'occasion pour Arcady de confronter l'Algérie de 1994 en « guerre sans visage » à celle de son adolescence insouciant.

Il conte l'Algérie, celle de 1975 où il a monté et joué à Tipasa « Les Noces » d'Albert Camus. « J'y suis retourné en 1998 pour tourner « Là-bas, mon pays ». Il décrit une impression terrifiante comme une glaciation. La police dans les rues, le chômage, la misère, les Ninjas... « En 62, L'Algérie, c'était pour moi l'insouciance. En 98, la méfiance. Deux choses surtout m'ont marqué. Toutes les portes, autrefois ouvertes, étaient blindées. Il y avait des barreaux aux fenêtres. Alger n'avait pas changé, il y régnait un climat de guerre civile. » Depuis l'arrivée de président Bouteflika (toujours au pouvoir), l'atmosphère s'est détendue. Les problèmes sont encore loin d'être résolus mais le climat est plus pacifique remarque Alexandre.

Sa marque de fabrique :

Alexandre Arcady le dit lui-même, une étiquette de cinéaste « folklorique » lui colle aux basques depuis le succès, en 1979, du film : « Le coup de sirocco » et de ses nombreuses déclinaisons (Le grand pardon 1 et 2, L'union sacrée...) Autant de films voués à célébrer sur le mode de la comédie à l'italienne avec les heurs et malheurs de la communauté pied-noire. Avec le temps, Arcady croise enfin le contrechamp de son inspiration, foulant un sol moins fantasmé et davantage concret.

THEATRE :

§ 1970 : [Haute Surveillance](#) de [Jean Genet](#), mise en scène

Arcady, [Théâtre Récamier](#)

§ 1974 : [Le Maître du tambour](#) de [Jean Pélégri](#), mise en scène Alexandre Arcady, Théâtre de [Suresnes](#)

§ 1976 : [La mouche qui tousse](#) d'[Étienne Rebaudengo](#), mise en scène

Arcady, [Théâtre La Bruyère](#)

§ 1976 : [Lorenzac](#) d'[Alfred de Musset](#), mise en scène [Pierre Vielhescaze](#), [Tréteaux de France](#)

§ 1976 : [Hotel Baltimore](#) de [Lanford Wilson](#), mise en scène Arcady, [Espace Pierre Cardin](#)

Arcady fait chanter les Musulmans et les Juifs en 2004. Pour les faits, ils étaient plus d'un million et demi. Ils sont arrivés à Marseille en ayant tout quitté et pour tout reconstruire. Telle est l'épopée des « Enfants du soleil », une comédie musicale mise en scène par lui-même. Une belle idée que de raconter cette page douloureuse de l'histoire de France. L'action débute à Alger, en juin 1962, au lendemain des accords d'Évian. On suit trois familles, d'origines pied-noire (les Lacombe), juive (les Atlan) et musulmane (les Cherifi), à bord du Kairouan, l'un des trois bateaux effectuant la liaison entre Alger et Marseille. Les thèmes développés traitent de sujets qui trouvent des résonances dans les problèmes de la société française comme les questions liées à l'identité, l'appartenance à un pays, la mixité, le respect de l'autre. « Nous avons voulu délivrer un message de fraternité et de tolérance à tous les enfants issus de cet exode. Juifs, Arabes ou pieds-noirs, tous sont des enfants du soleil. » Toute sa filmographie est imprégnée de ses souvenirs et le spectacle l'est également. L'objectif de cette pièce musicale pour Alexandre est d'apporter quelques pierres à un édifice de décriation et surtout sans provoquer de remous religieux dans l'assistance.

« Mariage Mixte » : Derrière cette histoire d'amour d'un père tentant de régenter la vie de sa fille, Alexandre Arcady a glissé, en filigrane, un message de paix et de tolérance. « J'évoque aussi le choc de deux mondes avec leurs codes ; Leurs traditions bien spécifiques : celui de la communauté juive pied-noire symbolisée par les Zagury face à la noble caste, vieille de plusieurs siècles, des Dupreux de la Vigerie. » Ce mariage permet la rencontre entre deux classes sociales, des mentalités, des coutumes diamétralement opposées. « Nous appartenons pourtant de plus en plus à une société métissée tant sur le plan de l'humain que culturel. C'est une grande source d'enrichissement pour qui veut faire un pas vers l'autre. Cela éviterait peut-être bien, des guerres, des affrontements, des haines dus à la méconnaissance, à la peur de l'inconnu. » « Mariage Mixte » est un exemple d'harmonie, pourtant dit-il, statistiquement, il y a 99% de chances de voir ses enfants épouser quelqu'un d'une autre religion, et 1% de les voir s'unir à un juif(ve). C'est pareil pour les musulmans, les Arméniens, les orthodoxes...L'amour triomphe mais le problème est sur la progéniture, quelle religion adopter ou pas ? Souligne t-il.

Ses préoccupations et ses actions militantes :

En 2006, l'affaire du "Gang des Barbares" avait bouleversé la France. Enlevé, séquestré et torturé par un groupe d'une vingtaine de personnes dirigé par Youssouf Fofana et dont certains étaient mineurs, la victime Ilan Halimi, 23 ans, mourait. Il avait été choisi pour son appartenance à la religion juive, ses tortionnaires l'associant à l'argent. Le "Gang des Barbares" sera jugé pour son crime. Youssouf Fofana sera condamné à la perpétuité avec 22 ans de sûreté, alors que les autres membres du groupe seront condamnés à des peines s'étalant de quelques mois à 15 ans de prison selon leur implication dans l'affaire. Lors du Festival de Cannes, Alexandre Arcady a annoncé qu'il tournerait en 2012 un film relatant cette dramatique histoire.

Le réalisateur vient en effet d'acquiescer les droits du livre intitulé *24 jours. La vérité sur la mort d'Ilan Halimi*, écrit par Ruth Halimi, la mère de la victime. Alexandre Arcady déclare dans les pages du *Parisien*, aujourd'hui en kiosques : *"Une affaire incroyable que ce crime antisémite. Il a mis en évidence les erreurs que la police a commises durant l'enquête. Des fautes que dénonce Ruth Halimi, convaincue que son fils aurait pu être sauvé."*

Basé sur un roman de l'Algérien Yasmina Khadra, le dernier film d'Alexandre Arcady "Ce que le jour doit à la nuit", soit celui de la réconciliation. "Ce film n'est pas là pour refaire le monde mais pour dire simplement qu'on n'a qu'une vie et quand l'amour se présente, il ne faut pas laisser passer l'amour, qui est la chose la plus importante, et qu'entre la France et l'Algérie, on a peut-être laissé passer cet amour", a expliqué le cinéaste français Alexandre Arcady, né à Alger en 1947.

"Heureux de présenter ce film en avant-première à Alger", capitale d'un pays qui fête cette année 50 ans d'indépendance, il a expliqué que pour lui, venir montrer ce film historique et pas politique, "c'est une façon de faire participer la jeunesse algérienne qui a peut-être été amputée d'une partie de cette histoire".

Le roman de Yasmina Khadra débute dans les années 30 et retrace l'histoire douloureuse du pays vue par une dizaine de personnages, sur fond d'amour impossible entre Emilie, fille de colons et Younès, fils d'arabe rebaptisé Jonas et élevé dans une double culture franco-algérienne.

Signes particuliers /Souvenirs/ Ses paroles :

« Je me souviens avoir vu ma mère en larmes au moment où le bateau a pris le large : « J'ai oublié les photos dans le tiroir de la cuisine ! Si j'ai fait du cinéma, c'est sans doute pour les lui restituer, ses photos ... »

« Je suis très mère juive. »

« J'adore citer Orson Welles quand il dit : "Quand j'arrive sur un décor, je mets la caméra là où on voit le mieux. »
« Je regarde faire les acteurs et s'ils sont intéressants, je me rapproche. »

[Son rapport à Dieu](#) : Juif Pied-Noir

Laurent Adicéam-Dixit